« Festival de l'incertitude. I. De l'intranquillité »

Paris, Fondation Calouste Gulbenkian – 4 octobre – 6 novembre 2016

Émeline Jaret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1291>

DOI : 10.4000/marges.1291

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2017

Pagination : 154-155

ISBN : 978-2-84292-574-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Émeline Jaret, « « Festival de l'incertitude. I. De l'intranquillité » », *Marges* [En ligne], 24 | 2017, mis en ligne le 20 avril 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1291>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

« Festival de l'incertitude. I. De l'intranquillité »

Paris, Fondation Calouste Gulbenkian – 4 octobre – 6 novembre 2016

Émeline Jaret

RÉFÉRENCE

« Festival de l'incertitude. I. De l'intranquillité » – Paris, Fondation Calouste Gulbenkian – 4 octobre – 6 novembre 2016

- 1 La délégation française de la Fondation Calouste Gulbenkian (Paris) propose pour l'automne 2016 un festival pluridisciplinaire en charge d'accueillir deux expositions, un cycle de conférences et de séminaires tenus par des critiques ou des artistes et des séances de projection de films. Ce festival de l'incertitude questionne cette dernière notion conjointement à celle d'utopie, considérées toutes deux comme constitutives du monde dans lequel nous vivons.
- 2 Le premier volet intitulé « De l'intranquillité », en référence au thème cher à l'écrivain portugais Fernando Pessoa, s'est tenu du 4 octobre au 6 novembre 2016. Ce n'est pas la première fois que Paulo Pires do Vale, commissaire en charge de l'exposition, s'intéresse aux liens entre l'art et l'écriture. En 2015, il avait déjà organisé l'exposition « Pliure » (Fondation Gulbenkian et École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris), qui s'intéressait à l'espace du livre et à son impact dans les arts plastiques quand ils se trouvent confrontés à lui ou inversement. Avec « De l'intranquillité », le thème s'étend du livre à la bibliothèque en s'organisant autour de la présentation d'une partie de la bibliothèque personnelle de Pessoa. Prêtée par la Casa Fernando Pessoa de Lisbonne, elle dialogue avec les œuvres de quatre artistes contemporains dont l'un d'eux, Pierre Leguillon, intervient directement en son sein.
- 3 L'exposition s'ouvre avec le *Livre de l'intranquillité*, laissé libre à la consultation pour les visiteurs, accompagné d'un recueil de poésies de Matthew Arnold appartenant à la bibliothèque de Pessoa. Ouvert à la première page, ce dernier comporte une note

rédigée au crayon par l'écrivain, qui condense toute sa pensée : « Non pas que sais-je ? Mais qui suis-je ? C'est la base et tous les problèmes ». S'ensuivent trois œuvres d'artistes espagnols et portugais, sélectionnées pour leur valeur d'écho face aux problématiques de Pessoa. Sur un mur, Dora Garcia inscrit une phrase à la feuille d'or, délivrant un message explicite au visiteur : « Il y a un trou dans le réel » renvoie tant à cet état d'incertitude que l'homme éprouve face à l'univers, qu'au brouillage des frontières entre fiction et réalité de la littérature de Pessoa (*Golden sentence*, 2005-2014). Dans la salle suivante, la vidéo *Destruição* de Fernando Calhau (1975) cite directement l'effacement de l'écrivain portugais derrière ses hétéronymes, en donnant à voir un plan fixe dans lequel l'artiste recouvre l'écran de peintures jusqu'à la disparition complète de son image.

Dans la vidéo *Untitled (vulture in the studio)* de João Onofre (2002), un vautour fait irruption dans l'espace restreint d'un atelier, renversant des livres et détruisant des objets sur son passage. Présentée juste avant la bibliothèque de Pessoa, elle rappelle cette idée qu'un atelier comme une bibliothèque est le lieu où l'artiste se retrouve encerclé par d'autres que lui (par les références qu'il convoque). Il est le résultat des rencontres comme des lectures qui ont influencé l'artiste, symbole de l'hétérogénéité de ses intérêts, espace où il peut laisser parler ces multiples voix à travers lui. La destruction de l'atelier par le vautour d'Onofre rappelle ainsi l'intranquillité qui peut découler de cet appel de l'intertextualité.

- 4 Dans une scénographie à l'esthétique soignée, la bibliothèque (partielle) de Pessoa est répartie dans des vitrines accrochées aux quatre murs de la plus grande pièce de la Fondation Gulbenkian, au centre de laquelle se trouve une table destinée à accueillir des séminaires de travail ou simplement disponible pour la lecture des livres à disposition des visiteurs. Une dernière sélection de livres est présentée dans une double vitrine horizontale, ouverts à l'endroit d'annotations de l'écrivain. Elle est entourée d'une sélection de cartes astrologiques dessinées par Pessoa, reproduites en fac-similé et accrochées aux murs. C'est au sein de cette bibliothèque que Pierre Leguillon intervient de deux manières dans un dispositif réalisé spécialement pour l'exposition et intitulé *Tesouro transnacional* (à M. Ferdinand Personne). D'une part, il met en valeur plusieurs ouvrages et les transforme en matériaux pour ses œuvres, en isolant une dizaine d'entre eux dans une cagette de bois ou dans une vitrine séparée – dans cette dernière, il intègre également des marques-pages faisant référence à une de ses installations ultérieures : le « Musée des erreurs », poursuivant en cela sa réflexion initiée à Bruxelles sur la présentation de l'œuvre et son influence dans la réception de l'art. D'autre part, Leguillon fait intervenir un énième nom après ceux que l'exposition convoque déjà (celui des artistes exposés, de Pessoa et ses hétéronymes, des auteurs des livres de sa bibliothèque) : l'agence *readymades belong to everyone*[®] est citée par le biais d'une de ses cartes de visite et d'un carton reproduisant son affiche « Histoire de l'art cherche personnage ». Créée par Philippe Thomas en 1987, la présence de cette agence dont le fonctionnement s'appuie sur un processus similaire aux hétéronymes, vient renforcer l'idée qu'une multiplicité de voix est présente derrière la seule voix de Pessoa. L'exposition rappelle ainsi que les hétéronymes sont pour Pessoa une manière d'exprimer la pluralité de son être. Comme l'écrivain portugais l'a souvent expliqué, ils ne sont pas des masques, des pseudonymes ou encore des doubles de lui-même, mais bien d'autres visages. C'est précisément au néologisme « autruifier » que Paulo Pires do Vale fait appel, dans son texte de présentation. Utilisé dans le *Livre de l'intranquillité* – associé au terme d'imagination –, le verbe « s'autruifier » se rapporte à « la

construction permanente de l'identité, d'un Je qui est déjà autre, non pas seulement par rapport aux autres, mais différence en soi-même » – en référence, également, à l'ipséité ricœurienne qui contient en elle cette notion d'altérité. La bibliothèque, perçue comme l'espace possible des rencontres est ainsi le lieu d'une « démultiplication du Moi » et d'une « dé-subjectivation », métaphore de la pratique hétéronymique de Pessoa qui constitue en creux une forme d'effacement de l'auteur derrière la multiplicité des voix qu'il convoque. La bibliothèque de Pessoa reste en place à la Fondation Gulbenkian pour la seconde partie du festival, pour accueillir les œuvres d'autres artistes dans le cadre de l'exposition « Du possible ».